



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

fut prisonnier en Espagne en 1509, & rétabli ensuite dans sa charge. Il mourut vers l'an 1512.

DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâ-tard d'une maison illustre d'Es-pagne. Il se trouva au concile de Trente en 1552, & mou-rut en 1556. Il est auteur de divers ouvrages en latin & en espagnol : I. *Præctica Criminalis Canonica*, Alcalá, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DIAZ, (Philippe) célèbre prédicateur Franciscain de Bra-gance, mort en odeur de sain-teté le 9 avril 1600. Ses Ser-mons ont été imprimés en 8 volumes.

DICASTILLO, (Jean) Jé-suite, né à Naples en 1585, enseigna la philosophie & la théologie à Murcie, à Toledé, & mourut à Ingolstadt en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICÉARQUE, de Messine, philosophe, historien & mathé-maticien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'Aristote. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compo-sa. Il n'en reste que des frag-mens. Le plus estimé étoit sa *République de Sparte*, en 3 liv., que Lacédémone faisoit lire tous les ans publiquement pour l'in-struction des jeunes Spartiates. On trouve : I. Sa *Descriptio montis Pelii*, dans *Geographia veteris Scriptorum Græci minorum*, Oxford, 1608, 4 vol. in-8°. II. *De Statu Græciæ*, Ausbourg, 1600, in-8°. Il est inséré aussi dans la collection d'Oxford.

DICENÉE, philosophe Egyp-tien, passa dans le pays des Scy-thes, plut à leur roi, & adou-

cit, dit-on, son naturel sau-vage, ainsi que celui de ses su-jets. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un livre. Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & se priverent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il cause. Les meilleures leçons des anciens philosophes, lorsqu'elles n'étoient pas absolument stériles, produisoient toujours quel-ques effets extravagans, & leur sagesse ne pouvoit se défendre de l'outrance. Dicenée vivoit du tems d'Auguste.

DICK, voyez VAN-DICK.

DICKINSON, (Edmond) célèbre médecin & chymiste Anglois, né en 1624, d'un mi-nistre d'Appleton, dans le comté de Berk; après s'être appliqué à des sciences utiles & agréables, il s'adonna à la chymie & à toutes les folies des adeptes alchymistes. Il mourut en 1707. On a de lui : I. *Delphini Pha-nicizantes*, Oxford, 1655, in-8°. Il y soutient que tout ce qu'on raconte de l'oracle de Delphes est tiré de l'Histoire de Josué & des Livres-Saints. II. *De Noë adventu in Italiam*, Oxford, 1655, in-8° : ouvrage où il y a autant de fables que d'érudi-tion. III. *De origine Druidum*. IV. *Physica vetus & nova, sive de naturali veritate Hexametris Mosaicis*, Rotterdam, 1703, in-4°. Tous ces ouvrages sont savans, mais sans justesse ni critique; ils prouvent autant l'imagination singulière que le savoir de l'auteur.

DICTYNNE, nymphe de l'isle de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets

des chasseurs. On croit que c'est la même que Britomartis, fille de Jupiter, qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, & qui fut mise au nombre des immortelles à la prière de Diane. Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crete, suivit Idoménée au siège de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un savant du 15^e. siècle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de Dictys. Cet ouvrage supposé fut publié pour la première fois à Mayence, on ne fait en quelle année. Madame Dacier en donna une nouvelle édition, à l'usage du Dauphin, à Paris, 1680, in-8^o, avec *Darès Phrygius*. Perizonius en mit au jour une autre en 2 vol. in-8^o, 1702, qu'on joint aux auteurs *cum notis variorum*.

DIDEROT, (Denis) fils d'un coutelier de Langres, né dans cette ville en 1712, débuta à Paris par exercer les fonctions d'instituteur. Son génie ne tarda pas à le faire connoître, & l'usage qu'il en fit, lui suscita des désagréments; mais son association à d'Alembert pour l'entreprise de la lourde & massive Encyclopédie, compensa ces disgrâces par des éloges qui ne manquent jamais aux gens agrégés à quelque faction. Appelé à Pétersbourg, il reçut, après un très-court séjour, ordre de s'en retourner d'où il venoit; la critique morgante qu'il exerçoit sur toutes sortes d'objets, n'étant pas du goût de la cour. On vit dans cette occasion ce qu'on ne voyoit déjà que trop

dans ses livres, combien il aimoit à se distinguer & à être remarqué dans la foule. Il fit le voyage de Pétersbourg à Paris en robe de chambre & en bonnet de nuit, & se promenoit dans cet équipage par les villes les plus fréquentées: les curieux ne tarديوient pas à demander quel étoit cet homme extraordinaire, & son domestique répondoit: *C'est le célèbre M. Diderot*. Mais s'il ne fut pas à l'abri de la vanité, il ne paroît point avoir eu, comme la plupart de ses confrères, la soif des possessions terrestres: soit indifférence, soit mauvaise économie, il se trouva plus d'une fois à l'étroit, & fut obligé de se défaire de sa bibliothèque, dont l'impératrice de Russie fit l'acquisition en lui en laissant l'usage jusqu'à sa mort. Quoiqu'on le regarde comme un des grands promoteurs du philosophisme, & qu'il mérite cette dénomination par son ardeur à en propager les erreurs, il n'avoit pas la politique tortueuse & l'artificieuse dissimulation de son collègue; plus libre & plus franc, il fut moins utile à la secte. L'un avoit une activité sourde qui, sans bruit, faisoit beaucoup; l'autre un zèle éclatant qui, avec beaucoup de bruit, souvent ne faisoit rien. On sera surpris d'apprendre qu'il a été ami des Jésuites presque jusqu'au fanatisme, jusqu'à devenir la victime de son attachement. C'est au moins ce que lui-même nous assure dans une lettre au P. Castel, à l'occasion d'une critique qu'avoit faite le P. Berthier d'un de ses ouvrages. « A quoi pense, dit-il,